

# Des bancs à la blouse

## Les stages infirmiers en terrain miné ?

**Philippe Fache**, politiste, enseignant-chercheur à l'Institut du Commerce et du Développement, ICD, Paris

**Mathias Waelli**, sociologue, maître de conférences à l'Institut du Management-Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique, Rennes

Le mouvement d'autonomisation de la profession infirmière balance depuis longtemps entre une émancipation du modèle genré, qui assimile toutes les compétences propres du métier à des qualités naturelles et, de l'autre côté, l'émancipation du modèle médical qui les soumet au primat des soins techniques. En distinguant encore davantage le travail réel (situé du côté des qualités spécifiques de la profession) des modalités d'évaluation des compétences (en cochant des cases sur un « portfolio », sur un format plus proche du modèle médical), les évolutions des référentiels et des modalités de stage réveillent en sous-

main cette contradiction : elles nous invitent surtout à réfléchir aux conditions dans lesquelles les étudiants découvrent alors leur nouveau métier.

Nous avons choisi dans nos recherches de nous pencher sur l'universitarisation en cours des Instituts de formation en soins infirmiers (IFSI) parce qu'elle constitue un excellent révélateur du rapport au travail des professionnels de soin. Confirmé par l'arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'Etat, ce processus a renforcé le glissement vers un paradigme pédagogique centré sur le développement des compétences, en faisant du stage la clé de voûte d'un nouveau modèle d'apprentissage par l'expérience. Elles ont de facto

significativement modifié le rôle des acteurs concernés (les équipes soignantes, mais aussi les étudiants), la nature et l'intensité de leurs interactions, leurs pratiques respectives. En croisant les points de vue des acteurs, nous avons voulu mettre le doigt sur les tensions générées par la mise en conformité encore tâtonnante du stage avec la philosophie du nouveau référentiel.

Lors de nos immersions à l'hôpital, nous avons rencontré des élèves soumis à l'ancien régime, nerveux à l'approche de la

MSP, sorte d'examen pratique ponctuant le stage, évalué par un jury composé d'un formateur extérieur et un infirmier du service. Nous avons vu aussi des étudiants de première année (nouveau régime) s'inquiéter tantôt de ne pas rencontrer assez d'opportunités pour valider de nouvelles compétences, tantôt de devoir se jeter à l'eau sans formation préalable (avec le risque d'aggraver l'état de santé

d'un patient). Chacun invoquant l'injustice de ne pas être soumis au même dispositif d'évaluation que son voisin. Ainsi, après avoir été pensé comme le théâtre d'un premier passage à l'acte en situation réelle, le stage est devenu le principal lieu de transmission des compétences infirmières : il lui incombe désormais d'assurer « l'acquisition de connaissances », mais aussi l'adoption d'une « posture réflexive », en « questionnant la pratique avec l'aide des professionnels »<sup>1</sup>.

Quelles sont alors les conséquences de ce report de responsabilité de la transmission de compétences aux équipes soignantes sur les pratiques des uns et des autres ? La question se pose de façon accrue à l'hôpital où depuis une quinzaine d'années, les réformes de la santé, jusqu'à la loi HPST, ont conduit à une intensification de l'activité, une augmentation du *turnover* et à un renforcement de la responsabilisation des soignants (entre autres du fait d'une plus grande traçabilité des actes). Pour saisir la substance de ces évolutions, nous avons tenu à croiser les regards : des étudiants, d'abord, et des personnels soignants d'un grand hôpital parisien. Pour mettre en perspective nos données issues d'entretiens approfondis, nous avons également recueilli les avis plus systématiques des coordinateurs de stages en Instituts de formations.

Ces derniers soulignent d'abord le problème récurrent de manque de disponibilité des équipes. Les nouvelles modalités des stages génèrent une surcharge de travail pour le personnel soignant. Les infirmières que nous avons rencontrées déplorent elles-mêmes ne pas toujours pouvoir assurer la réussite des stages, alors même que le plus souvent elles disent apprécier transmettre leurs savoir-faire. Si la mission d'encadrement des étudiants fait formellement partie intégrante de la mission des soignants et figure dans le rapport d'activité, elle reste encore en partie ignorée au niveau de l'organisation du travail.

Paradoxalement, il n'en résulte pas forcément un sentiment d'abandon des étudiants, mais dans l'ensemble plutôt, selon les coordinateurs, le sentiment d'un encadrement plus resserré et surtout plus continu tout le long du stage ; là où l'ancienne formule de cinq semaines concentrait les évaluations sur la phase ultime de la MSP.

Cependant, le nouveau dispositif engendre de fortes appréhensions face à la perspective d'endosser de nouvelles responsabilités.

Du côté des étudiants, les premiers pas dans la réa-

« Une intensification de l'activité, une augmentation du turnover et un renforcement de la responsabilisation des soignants. »

§ Travail, Conditions de travail  
§ Pratique médicale  
§ Infirmière, infirmier  
§ Réforme

lité des pratiques professionnelles peuvent s'avérer délicats en raison même des postulats du nouveau dispositif. En vertu du principe selon lequel la majorité des compétences doit s'acquérir en stage, l'absence de formation pratique initiale des étudiants suscite chez certains le sentiment d'être totalement démunis face à des actes parfois dangereux, pour lesquels ils engagent leur responsabilité. Les malentendus sont renforcés par des attentes du personnel soignant encore largement indexées sur l'ancien dispositif. Ainsi les stagiaires sont-ils souvent dévalués par les équipes soignantes, leur faisant souvent remarquer qu'« ils ne savent rien faire ». Dans un contexte d'accroissement de la charge de travail, ils sont alors souvent perçus comme des poids, que les infirmiers se refilent comme une « patate chaude », selon l'expression d'une étudiante. Dès lors que le niveau d'encadrement n'est pas conforme au nouveau processus « d'apprentissage sur le tas », faute de formation suffisante des tuteurs ou encore faute de disponibilité en raison d'une surcharge de travail, ces contradictions entre les attentes des uns et les aptitudes des autres peuvent prendre une tournure pénible pour les étudiants. « Finalement moi et ma collègue, on s'est fait arrêter par un médecin les trois derniers jours du stage. On se retrouvait à 5 heures du matin à s'appeler, on en pouvait plus, on osait plus y aller, quoi... on voulait pas risquer de faire n'importe quoi, c'est trop dangereux ». Dans leurs témoignages, les étudiants oscillent entre le sentiment d'être exposés à l'erreur qui peut être fatale pour les patients « On m'avait plantée seule dans une chambre avec une seringue, les médicaments, demandé d'administrer les médicaments par sonde nasogastrique, j'avais jamais fait ça, ça aurait pu mal se passer » ou alors, à l'inverse de se sentir muselés par des encadrants qui refusent de prendre le moindre risque. Ainsi d'une autre étudiante, s'étant vu systématiquement refuser l'accès aux soins techniques pour se voir limiter aux fonctions d'aide-soignante, avec pour perspective de ne valider aucune nouvelle compétence à la fin du stage.

Du côté des équipes soignantes, on relève une appréhension vis-à-vis de l'évaluation. Mais ce n'est pas le fruit d'un sentiment d'incompétence statutaire... plutôt la conscience aiguë d'une responsabilité engagée : la validation de telle ou telle compétence de l'étudiant est un acte lourd de conséquences qui engage leur responsabilité. Comme nous l'a indiqué un coordinateur des stages IFSI, « les soignants s'inquiètent bien souvent

des conséquences en cas de fautes professionnelles ultérieures ». Face à ces nouvelles incertitudes, on a pu relever une prise de conscience largement partagée autour de l'enjeu crucial de la formation au tutorat ; et de manière plus générale, le fait que le nouveau référentiel suppose une réflexivité accrue du personnel soignant sur ses propres pratiques d'encadrement.

### Le changement de posture des étudiants

Pris dans le nouveau dispositif de formation, les étudiants en stage sont invités à changer d'attitude : dégagés du mécanisme figé de la reproduction et de l'imitation des actes infirmiers, ils tendraient selon certains coordinateurs à gagner en autonomie et à s'engager plus profondément. Ils les trouvent souvent plus actifs, prenant davantage d'initiatives et semblant avoir plutôt bien intégré les exigences du nouveau référentiel. Un tract de Sud Solidaire, s'appuyant sur une expertise de l'ISAST<sup>2</sup>, réalisée à la demande du CHSCT<sup>3</sup> central de l'Assistance publique des hôpitaux de Paris en livre une autre interprétation : « les outils (portfolio) induiraient un changement dans l'attitude des stagiaires dans la mesure où ils chercheraient avant tout à valider les compétences requises au détriment d'un intérêt plus global pour leur future profession ».

Ce sont là autant de symptômes qui interrogent moins le bien fondé du nouveau dispositif de formation infirmier que les conditions requises pour qu'il puisse se substituer avantageusement à l'ancien paradigme pédagogique. Les réserves des différentes parties prenantes convergent vers le spectre d'une fracture potentielle entre les enseignements au sein des IFSI et les pratiques professionnelles sur les terrains des stages ; pointant ainsi les risques associés au désencastrement institutionnel des savoirs pratiques infirmiers. Comme le suggère Françoise Acker, il importe donc de réfléchir à ce grand écart entre des stages hyper pratiques et des cours très abstraits, et de tenter d'y pallier en réinventant les liens de partenariat entre les IFSI et les milieux hospitaliers. ■

« On m'avait plantée seule dans une chambre avec une seringue, les médicaments, demandé d'administrer les médicaments par sonde nasogastrique, j'avais jamais fait ça. »

- 
- 1. Guide *Profession Infirmier* mis à jour le 15 juin 2010.
- 2. Mise en situation professionnelle.
- 3. Comité d'hygiène de sécurité et des conditions de travail.